

Vous sçavez, mes enfans, que c'est ainsi qu'on a cherché plusieurs fois à vous séduire ; mais toujours en vain. Quel affreux et dégoûtant portrait ne fait-on pas de vous icy ? voyez quelle désavantageuse idée se formeroient de vous les autres nations entre les mains de qui tomberoit ce tableau qu'on a prétendu donner de la nation mikmaque ? avez-vous jamais donné dans le panneau de ceux qui vous dépeignent ainsi, pour qu'il y ait fondement à les croire ? Je veux bien que vous soyéz excessivement amateurs de tout ce qu'ils disent, que vous soyez excessivement passionnez pour la guildive ; mais avez-vous été tellement amateurs des belles étoffes, des galons d'or et d'argent, des larges dentelles, des calemandes de couleur éclatante, des chapeaux bordez, des belles vestes brodées, des chemises garnies les plus fines, de la guildive même, qu'il vous soit arrivé de faire pour toutes ces choses ce que fit autrefois Judas Iscariote pour trente piéces d'argent ? Je ne sçais plus m'exprimer, mes enfans, sur la triste idée qu'ont de votre nation ceux qui pensent qu'immànquablement ils vous auront par ces voyes. Est-ce ainsi qu'en France chez Louis notre Roy votre Père on a pensé ? y a-t-on eü les mêmes idées, les mêmes vües à votre sujet qu'avoient alors et qu'ont encore aujourd'hui vos ennemis et les nôtres ? Quand on annonça pour la première fois au Roy très-Priant qu'on avoit découvert dans toutes ces contrées-cy différentes nations qui ne connoissoient point le Grand Dieu, ni son envoyé par excellence, le party fût aussitôt pris de vous envoyer de sa part et